

Source	<i>Etudes anglaises</i> n°67
Date	mars 2014
Signé par	Agnès DERAÏL-IMBERT

Issu d'une thèse revisitée, ce livre est intégralement consacré à la pensée d'Emerson, à travers l'étude de quelques-uns des essais les plus importants du premier philosophe américain. Rappelons que depuis la thèse pionnière de Maurice Gonnaud, publiée en 1964 (*Individu et société dans l'œuvre de R. W. Emerson*, Didier), il n'y a pas eu d'ouvrage, en France, qui ose s'attaquer à pareille entreprise. S'il existe des études sur Emerson, elles ont surtout été menées par des philosophes, Sandra Laugier notamment, dans le sillage de Stanley Cavell. Thomas Constantinesco, lui, s'attache au texte, sans perdre de vue ni l'évolution de la pensée d'Emerson, ni le contexte historique dans lequel elle se déploie. Que l'analyse porte sur un seul essai (« Compensation », ch. 2, ou « Friendship », ch. 4 par exemple) ou sur un groupement thématique (« Écrire la nature », ch. 1, ou « L'individualisme impersonnel », ch. 3), elle suit de façon extrêmement méthodique les méandres d'une pensée complexe, résolument non-dialectique, et en restitue la richesse tout en en faisant apparaître les contradictions. La « méthode Constantinesco » réside, entre autres, dans le parti-pris audacieux de la lecture cursive d'une écriture, qui reprenant inlassablement les mêmes thèmes, ne cesse d'en donner des variations, de les ajointer en séries, de faire bouger les positions. Alors qu'on retient volontiers d'Emerson, un peu comme de Nietzsche qui l'admirait, quelques maximes frappantes, Thomas Constantinesco invite son lecteur à renoncer à ces ponctions réductrices auxquelles a pu se prêter une prose souvent aphoristique, pour ressaisir la dynamique de la pensée, à la fois dans son expansion, son jaillissement continu et dans ses volte-face et ses conflits internes qui sont pour Emerson le propre de l'esprit, (« The mind goes antagonizing on and never prospers but by fits »). Impeccablement rigoureuse, d'une impressionnante puissance analytique, la réflexion porte une grande attention au déploiement syntaxique (y compris dans ses sauts ou ses ellipses), mais aussi, inspirée par la philosophie française (Derrida, Bataille, Deleuze, etc.), elle débusque les failles du signifiant, suit les aventures de la lettre et toutes les formes qui trahissent un inconscient, un implicite, voire une fantasmagorie du texte. Ainsi, au fil des chapitres qui ont chacun une logique propre, le livre, dans son architecture d'ensemble, montre comment le rêve d'un sujet souverain, d'une coïncidence transparente à soi (dans la nature, l'amitié ou la société) — à quoi nous associons spontanément Emerson — est inéluctablement doublé, ou hanté, par une fascination inquiète pour les figures transitoires, pour les forces impersonnelles ou les représentations illusives dont le sujet est captif : « Tout nous enseigne la transition, le transfert, la métamorphose » (247). Mais si l'essai, dans le sillage de Montaigne, est la forme privilégiée par laquelle le sujet tente (essaie) d'approcher la vérité, et de saisir le monde comme flux, on conçoit alors, comme le suggère l'auteur dans son dernier chapitre, qu'il côtoie continûment la fiction, comme façonnement singulier des figures de l'Amérique.

À l'instar de son objet, cette étude ne se prétend nullement une somme, mais se veut plutôt une approche, un essai. En ce sens il préserve chez le lecteur un désir de prolongement ou de reprise. Écrit dans une langue élégante qui ne renonce jamais à la justesse de

l'expression, enrichi au passage de traductions originales, nourri de l'apport de nombreux critiques et penseurs qui figurent dans l'abondante bibliographie, ce livre sera, à n'en pas douter, un ouvrage de référence majeur, non seulement pour les chercheurs qui souhaitent poursuivre l'investigation de l'œuvre d'Emerson, mais plus largement, pour tous les lecteurs qui s'interrogent sur les fondements de la pensée américaine, sur la difficile articulation, toujours à réinventer, entre individu et communauté, entre littérature et politique dans la première des démocraties modernes.